Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 3

Artikel: Tombé du sac à caramels de Fridolin... : histoire de... poires !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228461

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

régime Pétain, il y a une dizaine d'années, qu'ils revinrent à la Grande Chartreuse.

C'est dimanche. Les petits communiants reviennent de la messe vêtus de blanc. Et les fillettes ont des voiles somptueux. Par petits groupes, elles s'égaillent dans les rues sous l'œil bienveillant des « bonnes sœurs ».

A Tortosa, ils franchirent l'Elbe, le grand fleuve de l'Est, et traversèrent successivement de nombreuses bourgades. Ils firent halte dans l'île de Péniscola, reliée à la terre par une route étroite. Cette île, avec son château-fort, ses vieilles demeures et ses petites venelles qui dégringolent vers la mer, est une sorte de Mont-Saint-Michel espagnol.

A peine arrivés, ils furent assaillis par une nuée d'enfants déguenillés qui tendaient la main en criant :

— Oune pesetas ! oune pesetas !

— Oui, oui, fit Marc-Henri qui avait bourré ses poches de petites piécettes, on vous connaît ! Vos mères vous mettent en culotte trouée et vous mâchure la figure pour nous faire pitié. Ça ne prend pas. Allez ! ouste ! et n'y revenez plus !

Et d'un geste large, il leur lança, aussi loin qu'il pût, une poignée de petites pièces.

Toute la bande s'élança, comme un vol de moineaux. Ce fut une vaste bousculade.

En fin d'après-midi, ils arrivèrent à Valence, troisième ville d'Espagne et la plus riche du pays. On dit de cette ville que « c'est une paysanne cossue qui offre fièrement ses produits ».

Comme leur hôtel faisait face aux arènes, ils durent brusquement garer la voiture au bord du trottoir à cause de la foule. La corrida venait de prendre fin et l'on acclamait encore le « torero » que des jeunes gens portaient en triomphe.

— L'Espagne, dit Marc-Henri, ce sont les arènes, les églises et les auberges. Moi, je vous avoue que je n'aime guère voir souffrir les bêtes, pas plus les taureaux que les autres. C'est pourquoi je n'irai pas à leur corrida. On sait bien qu'il faut les tuer une fois, mais pourquoi mettre vingt minutes pour les abattre, et cela devant dix mille personnes.

La foule s'étant écoulée, ils purent regagner leur hôtel.

(A suivre.)

Tombé du sac à caramels de Fridolin...

Histoire de... poires !

Sans témoigner le moindre enthousiasme, deux amis sont en train de payer le solde d'un cautionnement fait, comme hélas bien trop souvent, à la légère. Pendant que l'employé de l'établissement financier prépare la quittance pour solde de tout compte, l'un des deux, s'adressant à son compagnon d'infortune, lui dit :

— C'est comme au yass, quand la partie est terminée, on efface tout, même les pommes !

— En effet, réplique l'autre, mais avec cette différence qu'aujourd'hui, il reste encore les... poires !